



BUREAU DE NANTES SAINT-NAZAIRE

VÉRITÉ DE LA FOLIE L'ENSEIGNEMENT DE LACAN

SEMAINE LACAN À NANTES AU-DELÀ DU CONFINEMENT SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020

renseignements : Remi Lestien – r.lestien@orange.fr – 06 08 93 13 79

**LA SEMAINE LACAN
AU-DELÀ DU CONFINEMENT
LE PETIT JOURNAL No 22
13 JUILLET 2020**

CHACUN A SON GRAIN DE FOLIE [1] (Partie 3) SOLENNE ALBERT

Dans son *Discours de Rome*, Lacan souligne la fracture que provoque le discours de la science : pour repousser toujours plus loin les limites du savoir, il faut faire taire le sujet. « La science gagne sur le réel en le réduisant au signal. Mais elle réduit aussi le réel au mutisme. Or le réel à quoi l'analyse s'affronte est un homme qu'il faut *laisser parler*. » [2] Comme l'indique Fouzia Taouzari dans son argument qui introduit la « Semaine Lacan à Nantes », Lacan n'a pas reculé devant le fou. Il n'était pas animé d'un désir de comprendre, mais d'un désir de savoir et de déchiffrer l'essence même de la folie. Il enseignait que la folie ne peut être réduite à une altération du sens commun et qu'elle est une affaire de signification et de langage. Il s'agit donc de ne pas reculer devant l'importance, au XXI^e siècle, de laisser parler le fou, car nous savons que, plus sa parole est niée, plus l'agressivité, voire la violence augmentent. C'est ce que l'on peut constater à l'hôpital psychiatrique : les mesures coercitives se répandent à mesure que l'on n'entend pas la singularité de ce que le patient a à dire. « Ne savons-nous pas qu'aux confins où la parole se démet, commence le domaine de la violence, et qu'elle y règne déjà, même sans qu'on l'y provoque. » [3] prévient Lacan. Ce que remarque Jean-Daniel Matet, c'est qu'« Une faille menace donc l'unité de la psychiatrie entre les neuro-scientistes et les praticiens qui traitent la demande subjective. » [4] Soit entre ceux qui considèrent que la folie est affaire de neurotransmetteurs défectueux et ceux qui considèrent que le fou a quelque chose à nous dire et à nous apprendre d'absolument essentiel. Malheureusement, « Le mirage qu'exerce sur les gouvernants et sur l'opinion la causalité génétique ou neuro-scientifique peut en faire douter. C'est un mirage car la forclusion du sujet qui accompagne la démarche scientifique a une traduction très concrète dans les pratiques quotidiennes : montée de la violence dans les services de psychiatrie, disparition de la réflexion clinique au profit de la prescription de psychotropes pour les troubles du comportement, augmentation incontrôlable des laissés-pour-compte, qu'ils soient déclarés handicapés et ne relevant pas du soin ou abandonnés à leur destinée errante (SDF). » [5] précise Jean-Daniel Matet. Dans son séminaire donné à Sainte-Anne, et destiné aux internes de psychiatrie, le 6 janvier 1972, Lacan évoque « l'exclusion de la folie » dans les murs de l'asile. Il y a une « ségrégation de la maladie mentale » [6] souligne-t-il. Ségrégation liée à l'insupportable et à l'angoisse que provoque la parole du fou. Or, ce qu'il y a d'indéniablement vrai dans cette parole c'est qu'il témoigne de ce qui lui arrive. Dans son *Petit discours aux psychiatres*, prononcé le 10 novembre 1967, Lacan indique que la psychanalyse n'aide pourtant pas à mieux comprendre le fou. Il avait déplié ce point essentiel, dans son *Séminaire III Les psychoses*, quelques années plus tôt, en précisant que la notion de compréhension serait « un mirage » qui consisterait « à penser qu'il y a des choses qui vont de soi » [7] ce qui revient à rêver au mythe de l'unité de la personnalité. [8] Il donne alors ce conseil : plutôt que de chercher à comprendre : poser des questions, faire préciser. [9] En somme : laisser parler. Non pas comprendre – car ce serait s'identifier, croire que l'on parle la même langue – mais accepter d'entendre l'absolue altérité de la langue que parle le fou. Car « Si tant est que quelqu'un puisse parler dans une langue qu'il ignore totalement, nous dirons que le sujet psychotique ignore la langue qu'il parle. » [10] Ainsi, si le sujet de la folie angoisse, « c'est que celui qui se pose en sa présence [...] est, qu'il le veuille ou non, concerné » [11] car elle nous renvoie à notre propre et incompréhensible altérité. Ainsi, la psychanalyse n'est pas une technique permettant de résoudre ce que l'on ne saisit pas, mais elle consiste plutôt « à découvrir que nous ne sommes pas transparents à nous-mêmes ! » [12] Il y a donc une faille entre le discours commun et l'expérience que chacun peut faire dans une analyse, [13] à savoir que : « chaque fois que vous parlez, au moins à quelqu'un d'autre, vous ne savez pas ce que vous dites, quand vous êtes tout seul encore moins. » [14] C'est en quoi, être en analyse est certainement une aide pour aborder le fou... Sans doute est-on moins effrayé par la folie de l'autre, lorsque l'on s'est confronté à sa parcelle de folie à soi. Clotilde Leguil, indique que, dans ce texte, « Lacan veut montrer que ce que la psychanalyse apporte à la psychiatrie, c'est de rendre possible la rencontre du fou sans angoisse. Cela rend possible de se faire le destinataire de son délire, de son discours, de ses croyances. » [15] Faire une analyse permet de se confronter à ceci, que formule joliment Jacques-Alain Miller, que : « Chacun a son grain de folie. » [16] « Comment faire pour enseigner ce qui ne s'enseigne pas ? Voilà ce dans quoi Freud a cheminé. Il a considéré que rien n'est que rêve, et que tout le monde (si l'on peut dire une pareille expression), tout le monde est fou c'est-à-dire délirant. » [17] Aphorisme de Lacan que Jacques-Alain Miller explicite ainsi : « Tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant. [...] Cela traduit l'extension de la catégorie de la folie à tous les êtres parlants qui souffrent de la même carence de savoir en ce qui concerne la sexualité. » [18] Ces questionnements précieux seront dépliés lors de la Semaine Lacan à Nantes, à la rentrée de septembre !

[1] MILLER J.-A., Parler avec son corps, *Mental* No27/28, p.127.
 [2] LACAN J., *Discours de Rome*, 1953, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.137.
 [3] LACAN J., Introduction au commentaire de Jean Hyppolite, 1954, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p.375.
 [4] MATET J.-D., La psychanalyse orpheline de la psychiatrie ?, *La Cause freudienne* n°60, p.15.
 [5] *Ibid.*, p.14.
 [6] LACAN J., *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p.95.
 [7] LACAN J., *Le séminaire livre III, Les psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p.14.
 [8] *Ibid.*, p.16.
 [9] *Ibid.*, p.31.
 [10] *Ibid.*, p.20.
 [11] LACAN J., *Petit discours aux psychiatres de Saint-Anne*, inédit, <http://www.psychasoc.com/Textes/Petit-discours-aux-psychiatres-de-Sainte-Anne> 05/07/2020
 [12] *Ibid.*
 [13] *Ibid.*
 [14] *Ibid.*
 [15] LEGUIL C., La folie avec Lacan, une affaire de parole et de langage, *Horizon* No64/Confluents No72, p.29.
 [16] MILLER J.-A., Parler avec son corps, *Mental* No27/28, p.127.
 [17] LACAN J., Pour Vincennes I, *Ornicar* ?, No17/18, Paris, Lyse, 1979, p.278.
 [18] MILLER J.-A., Le réel au XXI^e siècle, présentation du IX^e congrès de l'AMP, *La Cause du Désir* No82, p.89.

**LA SEMAINE LACAN
PROCHAINE PARUTION
À DÉFINIR**

RESPONSABLE DE PUBLICATION
REMI LESTIEN 06 08 93 13 79 r.lestien@orange.fr

<http://www.associationcausefreudienne-vlb.com/nantes-st-nazaire-lorient-vannes/nantes/>

Se désinscrire
Envoyé par